

Ils alertent sur la dangerosité des tiques dans le bois de Vincennes

Accrochée par dizaines sur les rongeurs du bois, la tique, qui pique les humains pour sucer leur sang, peut leur inoculer une bactérie à l'origine de la maladie de Lyme. Des spécialistes militent pour plus de prévention.

UNE SIMPLE PROMENADE peut-elle nuire à la santé des amoureux du bois de Vincennes ? Niché dans ses bucoliques allées ou sur le dos des animaux qui peuplent ce poumon vert de l'est parisien (XII^e), un minuscule insecte a en tout cas les moyens de leur mener la vie dure. Grande de 2 à 6 mm, la tique, qui aime nous piquer pour sucer notre sang, peut être porteuse de vilaines bactéries. Comme la borrelia, à l'origine de la maladie de Lyme, une pathologie dite « rare » très handicapante, diagnostiquée chez 25 000 à 30 000 personnes chaque année en France. Armés de 10 000 tracts, c'est justement pour prévenir plutôt que guérir que des bénévoles de l'association France Lyme étaient sur le pont il y a quelques semaines, sur la ligne de départ d'Odyssée, la fréquentée course à pied à travers le bois. Une première. « Malgré les idées reçues, la tique n'est pas répandue qu'à la campagne. Elle est aussi présente aux portes des villes.

Bientôt des prélèvements scientifiques

Mais, hormis quelques communes comme Yerres (Essonne), où le maire (Nicolas Dupont-Aignan, Debout la France) a accepté de poser des panneaux dans la forêt qui jouxte la ville, la prévention est quasi inexistante en région parisienne », pointe Martine Lejot, déléguée Ile-de-France de l'association.

Dans les labos de l'Institut national de la recherche agronomique

(Inra), basés à l'école vétérinaire de Maisons-Alfort, Muriel Vayssier-Taussat, spécialiste de l'étude des agents pathogènes transmis par la tique, réalise régulièrement des analyses en forêt de Sénart (la plus infestée d'Ile-de-France), où 20 % des petites bêtes sont infectées par la borrelia. « On sait que le bois de Vincennes est peuplé de rongeurs et de renards, le fait qu'il y ait des tiques est une certitude. Dès 2015, nous y effectuerons aussi des prélèvements », annonce la directrice de recherche pour qui l'information au public est aussi primordiale. « Plus la tique reste accrochée à la peau, plus les risques de transmission sont élevés. Le pic se situe 48 heures après la piqûre », détaille-t-elle.

Ce qu'il faut faire après une promenade

Après une balade, s'inspecter et retirer la tique, le cas échéant, est un bon moyen de se protéger. Le premier signe de la maladie de Lyme, une tâche rouge qui peut faire penser à une piqûre d'araignée, apparaît dix jours après la piqûre. En consultant tout de suite, un simple traitement antibiotique l'enraye. Encore faut-il être au courant... « Et la plupart des villes craignent que des panneaux de prévention n'entachent l'image touristique de leurs espaces verts », déplore Martine Lejot. Contactée, la mairie de Paris, dont dépend le Bois de Vincennes, n'a pas donné suite à nos sollicitations.

AURÉLIE SELVI



Bois de Vincennes (Paris XII^e). Pour se protéger des piqûres de tique, membres d'associations et spécialistes préconisent notamment de se couvrir les jambes et de bien s'inspecter le corps après une balade en forêt. (LP/A.S.)

« J'ai sans doute été piqué en faisant mon jogging »

Laurent, un Vincennois atteint de la maladie de Lyme

DES SEMAINES CHARGÉES de cadre sup' dans les télécoms, quarante personnes sous ses ordres, une voiture de fonction, une fiche de paie confortable. Et des week-ends rythmés par les sorties entre amis et les footings pour préparer son prochain marathon. Il y a un peu plus de trois ans, voilà à quoi ressemblait la vie de Laurent. Depuis, tout a changé pour ce quadragénaire vincennois, qui passe le plus clair de son temps dans son appartement, rompu de fatigue.

Sur la table du salon, un arsenal de médicaments pour lutter contre les douleurs provoquées par la maladie de Lyme, une pathologie qu'on lui a diagnostiquée en janvier 2013. « Mais c'est en septembre 2011 que la galère a débuté. Un matin, je me suis réveillé avec une douleur atroce à l'œil droit. En trois jours, je ne voyais plus rien, il était rempli d'eau », se souvient-il. Cinq mois après, en vacances au ski, fourmillements et brûlures gagnent ses pieds et ses jambes. Et puis ce sont les douleurs au ventre et les troubles de l'élocution. « En réunion, ma voix déraillait, j'étais parfois obligé de m'arrêter. Ce n'était plus tenable... A



Vincennes. Après une longue errance médicale, Laurent a été diagnostiqué. Depuis, il suit un traitement d'antibiotiques très lourd. (LP/A.S.)

l'époque, il y avait un plan de départ volontaire. J'ai décidé de partir », glisse Laurent. « Le début de la descente aux enfers », comme il le dit.

Un diagnostic difficile à poser

Car, malgré ces douleurs, personne ne trouve de quel mal il est atteint. « J'ai vu trois ophtalmo, deux neu-

rologues, un médecin interne, un infectiologue, un ORL et même un psychiatre. On m'a parlé d'inflammation du nerf optique, de sclérose en plaque puis on m'a dit que je n'avais rien, que c'était dans ma tête. Mes proches doutaient aussi, je me sentais extrêmement seul », raconte-t-il. Désespéré, Laurent

tape ses symptômes sur Google et constate qu'ils collent à la maladie de Lyme. « A la Pitié-Salpêtrière (Paris XIII^e), on ne m'a pas cru », souffle-t-il. Alors, il se renseigne et contacte un spécialiste de cette pathologie à Garches (Hauts-de-Seine). Le diagnostic tombe enfin et un traitement lourd, à base d'antibiotiques combinés, s'enclenche. « C'est dur mais je me sens nettement mieux », confie celui qui ne sait toujours pas quand il a contracté la maladie. « J'ai sans doute été piqué par une tique en faisant mon footing dans le Bois de Vincennes ou sur les bords de Marne. Si j'avais su, j'aurais couru le long des routes », pointe celui qui espère retravailler un jour et fulmine qu'aucune information ne soit faite dans les espaces boisés.

« Les autorités doivent prendre leurs responsabilités. Et évoluer en matière de prévention, de dépistage et de traitement. L'Allemagne recense près de 2 millions de malades de Lyme. En France, on parle de maladie rare. Mais les tiques ne s'arrêtent pas à la frontière ! », conclut-il.

A.S.

■ REPÈRES

Lyme

est le nom d'une ville du Connecticut, aux États-Unis, où la contamination par la bactérie borrelia avait été suspectée pour la première fois sur des enfants atteints d'arthrite, au milieu des années 1970. La maladie de Lyme se nomme aussi borreliose de Lyme. Elle est non contagieuse et ses symptômes peuvent être dermatologiques, neurologiques, articulaires et plus rarement cardiaques ou ophtalmiques.

30 %

des tiques sont infectées par la borrelia dans l'Hexagone, selon l'association France Lyme. Dans la Forêt de Sénart (Essonne), les spécialistes de l'Inra recensent 20 % de tiques infectées.

50 à 100

cas pour 100 000 habitants par an en fonction des régions, selon les estimations de l'Institut national de veille sanitaire. Des chiffres faussés, selon l'association France Lyme par un dépistage peu fiable. Celle-ci table quant à elle sur 65 000 nouveaux cas par an quand certains spécialistes avancent même le chiffre de 5 % de la population contaminée, soit 3 millions de personnes.